

de bourgeoisie d'affaires, elle puisait dans son fonds d'idéologies démocratiques les éléments théoriques d'une morale nouvelle. Le Progrès et le civisme national suffisant toujours à ses besoins métaphysiques, cette morale se trouvait dans sa nouveauté réduite à la physique et, bien entendu, elle ne touchait pas à l'économie. Ce que l'on appela en France le féminisme fut donc, et uniquement, un essai de morale sexuelle. Elle prit corps et fut formulée dans le pays le plus démocratique : la Grande-Bretagne.

Cette morale, vous la connaissez. Son programme consiste essentiellement dans l'affranchissement social et familial de la femme, basé sur le principe de l'égalité absolue des sexes. Ses moyens : le réformisme légal dans le cadre des institutions démocratiques. En France, pays du code civil, c'est-à-dire du droit matrimonial le plus sévère, et pays de logique abstraite, elle se compléta de la répudiation du mariage et de l'exaltation de l'union libre.

**

Certains révolutionnaires français n'ont pas manqué de condamner le féminisme démocratique. Mais, et c'est là que je voulais en venir, leur condamnation, quoique nette, ne fut point foncière, fondamentale. Ce fut une condamnation purement politique, un simple épisode de la querelle du réformisme et du révolutionnarisme. Ce ne fut pas une condamnation de classe, une rébellion du prolétariat devant des idéologies qui, dans leur principe, lui était si parfaitement étrangères.

Condamner, en effet, le féminisme parce qu'il est incapable de parvenir à ses fins et non parce que les fins qu'il poursuit sont aussi peu prolétariennes que possible, me semble parfaitement superficiel.

Dire aux féministes françaises : « Vous proclamez et réclamez, en similitude, l'égalité des sexes, voire l'union libre ; nous aussi ; mais cette similitude et cette égalité, vous ne pourrez en obtenir la reconnaissance et la pratique qu'en brisant la société capitaliste et son paravent les institutions démocratiques, c'est-à-dire, en faisant la révolution avec nous, me paraît également une condamnation qui cache mal, en effet, un accord de principe.

Or, en matière de mœurs, quand il s'agit de bâtir une civilisation nouvelle, originale : la civilisation prolétarienne du producteur, la question de principe apparaît comme essentielle. La civilisation prolétarienne sera la négation de la civilisation bourgeoise, démocratique, civilisation qui l'a précédé historiquement, ou ne sera pas. Ses mœurs, sa morale seront la négation des mœurs et de la morale démocratique, ou ne seront pas.

Car, à l'encontre de ce qui se passera pour la production, où le prolétariat recueillera l'héritage technique de la bourgeoisie capitaliste (plus ou moins détruit par les péripéties tragiques de la conquête et de la garde du pouvoir), en matière de mœurs, le prolétariat apportera tout ou presque tout, car il n'a pas, sous peine de mort rapide, à hériter d'une décadence morale.

La morale qui se ramène en somme, pour des matérialistes comme nous, à l'exaltation de la vie par la maîtrise qu'on en acquiert, c'est-à-dire à la culture de la santé, à la grandeur humaine, ne connaît point, en effet, de progrès technique scientifique, d'outillage. L'hygiène, si utile qu'elle soit, ne saurait enfanter une morale.

Le problème, on le voit, surgit, formidable. La révolution prolétarienne en marche, se doit d'élaborer une morale prolétarienne. Il faut pour cela couper les ponts d'avec la démocratie petite-bourgeoise et partir de l'observation du prolétariat. Là, et là seulement, git le trésor qu'il s'agit d'amener au jour, à grande peine, à grand renfort d'observation et de compréhension.

La tâche est immense, car elle est toute concrète. Les communistes russes, à qui la consolidation du pouvoir prolétarien permet enfin de se libérer dans une certaine mesure des soucis dévorants de l'action révolutionnaire politique, en conçoivent actuellement la nécessité. Trotzky lançait tout récemment dans la *Correspondance Internationale* et dans l'*Humanité*, le cri d'appel, l'invitation au travail.

Dans un pays comme la France où les organisations révolutionnaires doivent se consacrer essentiellement à la lutte pour la prise du pouvoir et à lutte économique de classes, il incombe à *Clarté*, organe culturel du prolétariat, de se mettre à l'œuvre.

JEAN BERNIER.

La déchéance du capitalisme et le syndicalisme révolutionnaire

Je voudrais signaler aux lecteurs de *Clarté* quelques événements de première importance, qui se produisent actuellement dans l'évolution des doctrines prolétariennes. Ces événements se manifestent autour de la publication en français, d'un ouvrage écrit par Lénine en 1915 : *L'Impérialisme, dernière étape du capitalisme* (1). Quiconque se dit révolutionnaire, quiconque s'intéresse de près ou de loin à l'œuvre de *Clarté*, se doit de lire — je devrais dire : d'étudier — ce livre. C'est l'originalité historique des révolutionnaires modernes de connaître ce qu'ils tuent. Manquer à lire ces pages de Lénine, serait manquer à cette probité révolutionnaire. Je ne tenterai donc pas de résumer ici ce que Lénine a modestement intitulé un « essai de vulgarisation ». Je n'en retiendrai que les thèmes, dont l'apparition doit nécessairement bouleverser des doctrines aujourd'hui traditionnelles.

(1) Un volume de la Bibliothèque Communiste, prix, 3 f. 50.

Les nouveaux caractères du capitalisme

Premier thème : « Ce qu'il y a d'économiquement essentiel dans la plus récente étape du capitalisme, c'est la substitution des monopoles capitalistes à la libre concurrence. » Dans les trente-cinq dernières années, environ du XIX^e siècle, les banques se sont concentrées en monopoles, lesquels ont acquis le contrôle des industries nationales. Industries et banques fusionnées en trusts, constituent le *capitalisme financier*. Portée à cette échelle colossale, la puissance capitaliste se trouve rapidement à l'étroit dans les cadres économiques dont se contentait le libre-échange. Pénurie de matières premières et insuffisance des marchés, provoquent un élan de conquête qui n'est autre chose que l'impérialisme. Dans une première période, les trusts rivaux se partagent l'univers : c'est le colonialisme. Mais bientôt le partage est accompli ; dès lors la rivalité des monopoles n'a d'autre issue que la guerre mondiale. Là s'arrêtent les événements que décrivait Lénine.